

Le discours néo-impérialiste et néostalinien des « conservateurs » russes autour des « révolutions » ukrainiennes et géorgienne

Cécile Vaissié

Les « révolutions de couleur » qui ont eu lieu en 2004 en Ukraine et en Géorgie, puis celle de l'Euromaïdan en 2013-2014, peuvent être vues comme la poursuite d'une vague qui a commencé avec le renversement de Milošević, en Serbie, en 2000¹, voire, selon certains observateurs, avec ces « révolutions chantantes » à l'issue desquelles les Pays baltes ont retrouvé leur indépendance, ou avec ces « révolutions » qui n'ont pas toutes été « de velours » et ont permis à l'Europe centrale et orientale de sortir du bloc soviétique². S'inscrivant donc dans un espace géopolitique amplement bouleversé et reconstitué depuis 1989, elles ont suscité, en Russie, des réactions et des discours très divers qui ont reflété, une fois de plus, la rupture entre les « libéraux » – ceux qui veulent plus de droits et de démocratie – et ceux qui revendiquent aujourd'hui l'appellation de « conservateurs » – le politologue bulgare Ivan Krastev parlait de « néoconservateurs » dès 2005³ –, mais qui étaient jadis appelés plutôt des « étatistes » (*gosudarstvenniki*), des « partisans de la grande-puissance » (*deržavniki*) ou des « nationalistes », et sont très différents d'autres conservateurs européens⁴. Cette bipolarisation⁵ – éloignée de celle qui a pu exister, au XIX^e siècle entre les « occidentalistes » et les « slavophiles » – a vu le jour dans l'URSS des années 1940 et n'a pratiquement jamais cessé depuis de structurer le débat intellectuel et politique en Russie⁶.

¹ ŠAJXUTDINOV Rifat, « Demokratija v uslovijax "specoperacii" : kak ubit' gosudarstvo » (« La démocratie dans les conditions d'une "opération spéciale" : comment tuer l'État »), LEONT'EV Mixail (et d'autres), *Grozit li Rossii « oranževaja » revoljucija ? (Une révolution « orange » menace-t-elle la Russie ?)*, Moskva, Jauza, ÈKSMO, 2005, p.90, p.103.

² D'ailleurs, la diversité des appellations utilisées (« révolution orange », « révolution de couleur », mais aussi « révolution de velours ») dans le corpus exploité témoigne de la prise en compte de cet historique.

³ http://www.lemonde.fr/idees/article/2005/11/07/les-neoconservateurs-de-poutine-par-ivan-krastev_707332_3232.html#EgUeuRy5DbIOEOBY.99 (vu le 28 octobre 2015).

⁴ C'est pourquoi le terme de « conservateurs » est mis entre guillemets dans cet article, pour le cas russe, tout comme le mot « libéral » qui n'est pas le synonyme du mot employé en Occident. « Révolution » est également mis entre guillemets, car ce terme est très contesté dans les cas ukrainiens et géorgien.

⁵ Le 1^{er} mars 2014, Aleksandr Dugin dégage lui trois « camps » dans les médias russes : « le camp patriotico-étatique » – qui correspond à nos « conservateurs » –, « le camp libéral-atlantiste "pro-Putin" » et le camp « ultra-libéral, pro-Maïdan et pro-américain ». Voir : DUGIN Aleksandr, *Ukraina : moja vojna. Geopolitičeskij dnevnik (Ukraine : ma guerre. Journal géopolitique)*, Moskva, Centrpoligraf, 2015, p.31-32.

⁶ Voir : VAISSIÉ Cécile, *Les Ingénieurs des âmes en chef. Littérature et politique en URSS (1944-1986)*, Paris, Belin, 2008.

Actuellement, le discours de ces « conservateurs » correspond, pour l'essentiel, à celui de Vladimir Poutine et des autorités russes, que ce soit pour les valeurs exprimées, les références affichées ou les arguments développés, et certains « conservateurs » (Nikita Mikhalkov, Natalia Narotchnitskaïa) ont d'ailleurs été autorisés à représenter Vladimir Poutine lors de débats avant sa réélection de 2012. Il est donc intéressant d'examiner comment ce discours « conservateur » présente les « révolutions » géorgienne et ukrainiennes qui ont semblé changer les règles du jeu politique dans ces ex-républiques soviétiques – c'est-à-dire dans l'espace postsoviétique – et y amener au pouvoir des gens plutôt « libéraux ». C'est, en effet, aussi en réaction à ces « révolutions » que les « conservateurs » russes ont revendiqué leur appellation qui est un premier résumé de leurs positions face à tout bouleversement social et politique.

Cette analyse de discours est d'autant plus nécessaire que l'on parle de « guerre d'information », en particulier autour du conflit en Ukraine. Nikolaï Starikov, l'un des diffuseurs du discours « conservateur », écrit ainsi en 2014, dans un livre largement distribué en Russie – et, depuis août 2015, interdit en Ukraine, comme d'autres œuvres incluses dans le corpus de cet article : « L'Ukraine, c'est un cas où nous pourrions mieux vaincre [...] avec la plume qu'avec le glaive⁷. » Sans doute est-ce souvent le cas, et force est de constater que ces « révolutions » ont donné lieu, en Russie, à une ample production de textes exprimant les interprétations « conservatrices ». Or, dans cette production orchestrée en deux vagues s'observent une montée en puissance d'arguments avancés dès 2005, mais aussi un néo-impérialisme et un néostalinisme, qui se cachent de moins en moins. Ce qui justifie une approche chronologique.

Le discours « conservateur » et ceux qui l'expriment

Les « conservateurs » ici étudiés ne sont, pour l'essentiel, ni de réels intellectuels à la pensée riche et construite – à l'exception, peut-être, d'Alexandre Douguine qui développe sa version d'une géopolitique eurasiste contemporaine et a créé un Centre d'études conservatrices⁸ –, ni des politiques à temps complet – même si la frontière se brouille entre ceux-ci et les intellectuels « utiles », comme le montre l'exemple de Narotchnitskaïa⁹. Ce sont plutôt des « diffuseurs », très médiatisés en Russie, d'un discours dominant auquel ils apportent leur touche, disciplinaire et stylistique, et qu'ils répandent abondamment dans des livres souvent vite ficelés, des interviews, des articles courts, des émissions de radio ou de télévision, voire des chansons ou des films.

Il y a, parmi eux, des « polit-technologues » – le terme russe pour « conseillers politiques » – tels Modest Kolérov, des « politologues » plus ou moins autoproclamés (Sergueï Kourguinian), de très nombreux journalistes (Maxime Chevtchenko, Mikhaïl Léontiev, Andreï Karaoulov, Arkadi Mamontov, Vladimir Soloviov), des soi-disant historiens (Natalia Narotchnitskaïa, Nikolaï Starikov, Andreï Foursov), des écrivains (Alexandre Prokhanov, Vitali Avérianov), des économistes (Mikhaïl Déliaguine, Sergueï Glaziev), des militaires (le général Léonid Ivachov), des artistes (le cinéaste

⁷ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara (Ukraine. Le chaos et la révolution sont l'arme du dollar)*, Moskva itd, Piter, 2014, p.206.

⁸ DUGIN Aleksandr, *op. cit.*, p.347.

⁹ Précisons que, si Natalija Naročnickaja est la plus citée dans cet article, c'est parce que son discours est, formellement, parmi ceux qui se rapprochent le plus de de la science politique occidentale.

Andreï Kontchalovski qui revendique ce terme de « conservateur » depuis 2002¹⁰ ; son frère Nikita Mikhalkov qui, en 2010, a signé un « manifeste d'un conservatisme éclairé¹¹ » et affirmé que celui-ci était « le seul système possible¹² » en Russie), etc.¹³

Tous les « conservateurs » cités soutiennent les positions du Kremlin ; la plupart – Prokhanov, Avérianov, Déliaguine, Ivachov, Léontiev, Narotchnitskaïa, Starikov, Glaziev, Foursov, Chevtchenko – font partie, comme Douguine, de ce club « conservateur » Izborsk qui semble prendre de plus en plus d'importance et dispose désormais de sa propre collection éditoriale. Quelques-uns sont proches du mouvement « Antimaïdan », créé en janvier 2015 pour empêcher toute « révolution orange » en Russie : Nikolaï Starikov en est l'un des fondateurs, tout comme l'acteur Mikhaïl Porétchenkov, adjoint de Nikita Mikhalkov dans l'Union russe du cinéma. Certains se disent « à gauche » (Kourguinian) et d'autres, vraiment « à droite », si cela a un sens dans le champ politique russe, et la plupart revendiquent leur appartenance à l'Église orthodoxe. Leur âge va de la quarantaine (Avérianov, Starikov) à plus de soixante-quinze ans (Kontchalovski, Prokhanov). Tous interviennent régulièrement dans le débat public, même si certains, selon les moments, ont davantage de visibilité médiatique que d'autres. Quelques-uns peuvent être plus extrêmes ou plus habiles que d'autres : les différences de personnalité sont réelles, et elles permettent à ce discours d'être repris sous des formes et sur des tons différents. Néanmoins, celui-ci a bien une unité et une logique interne – incluant, d'ailleurs, certaines incohérences.

En effet, les mêmes éléments – terminologie, références, exemples, etc. – se retrouvent, presque à l'identique, chez les différents locuteurs, et ce sont la réunion et la répétition d'une grande quantité de ces éléments – et non la présence d'un ou deux isolés – qui permet d'identifier ce discours et, donc, ses porteurs. Il y est, par exemple, question de la « cinquième colonne », des « victoires » dans la « Grande Guerre Patriotique », de la « civilisation russe », du « code russe », du « monde russe », mais aussi du fait que « Russes et Ukrainiens » ne seraient « qu'un seul peuple ». Ces éléments agissent comme des marqueurs et ils sont particulièrement visibles, lorsqu'il est question des « révolutions » ukrainiennes et géorgienne.

Une manipulation occidentale contre la Russie ?

Venant après la « révolution des roses » géorgienne, la « révolution orange » ukrainienne a aussitôt suscité une question explicite et prégnante, au Kremlin, comme chez les « libéraux » russes : une telle « révolution de couleur » pouvait-elle avoir lieu en Russie ? Cette interrogation s'est trouvée au cœur des ouvrages qui ont alors envahi les librairies : leurs auteurs, tout en essayant d'analyser les techniques et conditions de tels événements, envisageaient aussi les scénarios possibles en Russie¹⁴. Un sentiment, selon les cas, de menace ou d'espoir imprégnait donc ces études, et les faussait. C'est

¹⁰ « Utomlennyj svobodoj » (« Épuisé par la liberté »), *Itogi*, 21 mai 2002, p.40-43.

¹¹ <http://www.polit.ru/kino/2010/10/26/manifest.html> (vu le 15 mai 2012).

¹² *Afiša*, 19 avril-2 mai 2010, p.18-24.

¹³ Le choix des personnes étudiées n'exclut pas une part d'arbitraire, mais c'est leur discours qui est analysé ici, si bien qu'ajouter quelques personnes n'aurait rien changé, sur le fond, à cette étude.

¹⁴ Voir, par exemple : ŠAJXUTDINOV Rifat, « Uroki Kievskogo vosstaniia » (« Les leçons de l'insurrection de Kiev »), LEONT'EV Mixail (et d'autres), *op. cit.*, p.104-133. KARA-MURZA Sergej, *Revoljucii na èksport (La révolution pour l'export)*, Moskva, « Algoritm », 2006.

pourquoi le politologue bulgare Ivan Krastev a pu déclarer, en novembre 2005, que la « révolution orange » avait « constitué une sorte de 11-Septembre pour la Russie » et « révolutionné sa façon de penser la politique étrangère¹⁵ » – et nous pouvons ajouter « intérieure ».

Certains, dont ceux qui seront par la suite appelés « conservateurs », déclarent aussitôt que ces « révolutions », loin d'être des mouvements sociaux spontanés, ont été organisées par, pêle-mêle, les États-Unis, la CIA, l'Union européenne, « l'Occident » au sens large, ou l'OTAN, et que ceux-ci voudraient détruire ou soumettre la Russie. Ce discours, fondamental aujourd'hui encore, est notamment tenu par le très célèbre journaliste Mikhaïl Léontiev, un ancien « libéral » devenu un « conservateur » virulent, qui, dans un recueil d'articles publié en 2005, assure que la SBU (les services secrets ukrainiens) et la CIA ont été « parmi les principaux organisateurs de la 'révolution orange'¹⁶ » et que les États-Unis entendent organiser, en Russie, une autre « révolution¹⁷ » qui serait « déjà commandée et payée¹⁸ ». En effet, poursuit Léontiev, « les camarades de l'autre côté de l'océan¹⁹ ont pris une décision définitive en ce qui concerne le projet 'Russie' : on ferme ce projet, et la Russie avec²⁰ » ; ils voudraient donc « que le démembrement du pays se poursuive²¹ » – et ce terme de « démembrement » reviendra constamment, renvoyant à la peur de voir la Russie exploser comme l'URSS. Plus généralement, martèle Léontiev, « l'Occident a décidé que la Russie ne doit pas exister²² » ; il ne la supporterait que lorsqu'elle « s'effondre et se dégrade, comme c'était le cas avant 1999²³ ». Dès lors, ces « révolutions de velours » seraient, non des « révolutions », mais des « opérations spéciales²⁴ », un terme qu'utilise aussi Sergueï Kara-Murza²⁵. Et ce dernier prétend également que les États-Unis souhaiteraient une « révolution orange » en Russie²⁶, pour empêcher celle-ci de rétablir son économie²⁷.

Modest Kolérov tient des propos comparables. Alors âgé de quarante-et-un ans, cet intellectuel a d'abord écrit, publié et édité des textes assez pointus sur la pensée russe aux XIX^e et XX^e siècles, et il a lancé une collection « Les Cahiers d'esthétique philosophique ». Mais il est également, depuis 1999, conseiller d'hommes politiques et

¹⁵http://www.lemonde.fr/idees/article/2005/11/07/les-neoconservateurs-de-poutine-par-ivan-krastev_707332_3232.html#EgUeuRy5DbIOEOBY.99 (vu le 10 septembre 2015).

¹⁶ LEONT'EV Mixail, « Zapad rešil: Rossii ne byt' » (« L'Occident a décidé : la Russie ne doit pas exister »), LEONT'EV Mixail (et d'autres), *op. cit.*, p.38.

¹⁷ *Ibidem*, p.41-42.

¹⁸ *Ibid.*, p.5.

¹⁹ NdA : cette formule rappelle celles utilisées dans la presse officielle soviétique des années 1970 et 1980, avant la perestroïka.

²⁰ LEONT'EV Mixail, « Zapad rešil: Rossii ne byt' », *op. cit.*, p.20.

²¹ *Ibidem*, p.32.

²² *Ibid.*, p.5, p.17.

²³ *Ibid.*, p.14.

²⁴ *Ibid.*, p.59.

²⁵ KARA-MURZA Sergej, *op. cit.*, p.213.

²⁶ *Ibidem*, p.324-329.

²⁷ *Ibid.*, p.378.

a fondé l'agence d'information Regnum. Ce « polit-technologue » postmoderne est nommé, au printemps 2005, à la tête d'une structure créée par le Kremlin et rattachée au Président de Russie. Celle-ci porte un nom apparemment anodin – la Direction pour les relations culturelles et interrégionales –, mais est, en fait, chargée de prévenir les « révolutions » sur l'espace post-soviétique²⁸. Or, au moment de sa nomination, Kolérov publie un article dont le titre annonce les trois principaux axes de son interprétation : « Le Front contre la Russie : un cordon sanitaire et une direction extérieure ». Il y assure :

« Actuellement, le but non caché des ‘mauvais flics’ occidentaux, c'est le démembrement de la Russie ; et le but des ‘bons flics’, c'est de la ‘diriger de l'extérieur’, de limiter sa souveraineté, de placer sous contrôle international sa défense atomique²⁹. »

Les « révolutions oranges » seraient le moyen d'atteindre ces buts.

Natalia Narotchnitskaïa qui a travaillé à l'ONU, à New York, à l'époque soviétique et se veut désormais patriote et orthodoxe formule des interprétations similaire, tout en apportant une explication géopolitique au fait que les « révolutions de couleur » ont explosé en Ukraine et en Géorgie. Dans un texte d'avril 2005, elle déclare ainsi que l'Ukraine n'intéresse l'Occident que par sa position stratégique sur la mer Noire³⁰. Et Narotchnitskaïa ne va plus cesser d'assurer que ce qui a fait de la Russie une grande puissance, ce sont précisément ses accès à la Baltique et la mer Noire³¹. Présenter les relations internationales au XX^e siècle comme « une lutte entre le totalitarisme et le monde libre » serait donc une « tromperie » : « La lutte a lieu pour repousser la Russie au Nord-Est de l'Eurasie et prendre deux positions qui ont jadis fait de la Russie une grande puissance, la mer Baltique et la mer Noire³² », prétend Narotchnitskaïa en 2005, et elle répètera à peu près la même chose le 16 janvier 2014, en plein Euromaïdan³³. Une logique, deux ou trois fois centenaire, se poursuivrait.

Selon Kolérov aussi, les États-Unis et l'Union européenne auraient décidé qu'un « cordon sanitaire » devait séparer cette dernière de la Russie et, donc, « repousser » celle-ci. Et, parce que le « cordon » créé à la fin des années 1980 ne serait plus suffisant pour « les besoins d'un euroatlantisme total », l'Occident espérerait faire de la Géorgie et de l'Ukraine sa « ligne de front³⁴ ». Narotchnitskaïa parle, elle, de « ceinture d'instabilité » qui, formée aux frontières de la Russie, maintiendrait celle-ci sous

²⁸ VORSOBIN Vladimir, « Kreml' nanjal dvornika – vymetat' 'oranževuju' čumu » (« Le Kremlin a recruté un concierge, pour balayer la peste 'orange' »), *Komsomol'skaja Pravda*, 19 avril 2005.

²⁹ KOLEROV Modest, « Front protiv Rossii : sanitarnyj kordon i vnešnee upravlenie » (« Le Front contre la Russie : un cordon sanitaire et une direction extérieure »), *Bez SSSR. « Bližnee zarubež'e » novoj Rossii i « zadnij dvor » SŠA. Stat'i 1999-2008 (Sans l'URSS. « L'étranger proche » de la nouvelle Russie et « l'arrière-cour » des États-Unis. Articles 1999-2008)*, Moskva, Regnum, 2008, p.20.

³⁰ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir (Le monde russe)*, Sankt-Peterburg, Aleteja, 2008, p.290-291.

³¹ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire (La Russie et les Russes dans le monde contemporain)*, Moskva, Algoritm, 2010, p.114.

³² *Ibidem*, p.135.

³³ NAROČNICKAJA Natalija, *Sosredotočenie Rossii. Bitva za russkij mir (La Russie concentrée. La bataille pour le monde russe)*, Sankt-Peterburg, Knižnyj mir, 2015, p.140.

³⁴ KOLEROV Modest, « Front protiv Rossii : sanitarnyj kordon i vnešnee upravlenie », *op. cit.*, p.24.

tension³⁵. Il s'avèrerait donc que certains pays ne seraient pas tant des États que des espaces séparant la Russie et l'Union européenne, ce qui justifierait que leurs choix propres ne soient pas pris en compte. D'autant que Kolérov a mis en garde, au moins dès novembre 2002, contre une présence de l'OTAN en Ukraine, « à côté de Kharkov et de Donetsk³⁶ ».

Des sociétés négligées

Non seulement les désirs de certains États sont négligés, mais les choix des sociétés, voire des individus, ne sont jamais mentionnés : tout se passerait au niveau des « puissances », au nom d'arguments géopolitiques essentiellement centrés sur la Russie, ses peurs et ses perceptions. En avril 2014, Douguine dira ainsi, de façon très positive, que Vladimir Poutine ne suit pas le « modèle libéral où l'individu est sujet » ; ce qui compterait pour le Président, c'est « l'idée de Peuple³⁷ ». Or, le « Peuple », avec majuscule, n'est pas synonyme de « société », justement parce qu'il n'est pas conçu comme un ensemble de sujets actifs, et encore moins lorsqu'il s'agit de « l'idée de Peuple » et que la « *sobornost'* » est mise en avant, comme l'aurait fait Poutine ce jour-là³⁸.

Penser les « révolutions de couleur » est, en fait, révélateur du rapport, d'une part, aux « petites nations », chères à Milan Kundera³⁹, et, d'autre part, à la société : celle-ci est-elle conçue comme un acteur autonome ou comme une force manipulée et manipulable ? Sur la même ligne que Kolérov, Narotchnitskaïa ne dissimule pas son dédain pour les pays d'Europe centrale : « faibles », ils seront toujours, pour elle, « soit dans l'orbite de la Russie, soit dans l'orbite anti-Russie⁴⁰ ». Quant aux sociétés, elles ne sont pas des acteurs autonomes, pour les « conservateurs », comme pour le Kremlin. Dès lors, ceux-ci percevront tout mouvement social dans l'espace post-soviétique comme une tentative pour liquider la Russie « en tant que civilisation, culture et mode d'existence des gens et des peuples⁴¹ », et toute contestation politique en Russie comme une expression payée des *desiderata* occidentaux, voire comme la préparation d'une « révolution orange »⁴². En outre, ils exprimeront un mépris et une méfiance décomplexés pour « l'intelligentsia », essentiellement « libérale », qui, prétend Léontiev dès 2005, a déjà « trahi son propre pays » en 1905 et 1917⁴³ – et cet anti-intellectualisme s'inscrit dans les ressorts universels du conservatisme. Parallèlement, la critique ira croissante à l'égard des ONG occidentales qui attribuent des bourses dans

³⁵ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire*, *op. cit.*, p.115-116.

³⁶ KOLEROV Modest, « ‘Večnyj mir’ i večnye ugrozy emu » (« La ‘paix éternelle’ et ce qui la menace éternellement »), *Bez SSSR*, *op. cit.*, p.17.

³⁷ DUGIN Aleksandr, *op. cit.*, p.208. Voir aussi p.366. Le concept de « *sobornost'* » renvoie à l'idée de communauté.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ KUNDERA Milan, « Un Occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale », *Le Débat*, 1983/5, n°27, p.9.

⁴⁰ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir*, *op. cit.*, p.124.

⁴¹ KARA-MURZA Sergej, *op. cit.*, p.505.

⁴² LEONT'EV Mixail, « Zapad rešil: Rossii ne byt' », *op. cit.*, p.5, p.7-8, p.44.

⁴³ *Ibidem*, p.8.

les pays de l'Est. Freedom House, première ONG à être déclarée « non souhaitable » en Russie en 2015, aura été accusée, dès 2006, d'avoir joué un rôle clef dans l'organisation de la « révolution orange » ukrainienne⁴⁴.

Un rejet croissant de l'Occident et des Lumières, sur fond de réinterprétation de la Seconde Guerre mondiale

L'anti-occidentalisme ne va, en effet, plus cesser d'augmenter, d'une part, chez les « conservateurs » russes dont plusieurs voyagent pourtant en Europe et aux États-Unis, voire y travaillent, y achètent des propriétés et y font éduquer leurs enfants, et, d'autre part, dans la société russe, suite aux politiques développées « d'en haut ». Les « conservateurs » estiment que l'Occident n'agit pas conformément à ses discours et qu'il ne respecte pas ses propres valeurs et principes⁴⁵. Au delà de l'accusation pratique – celle des « doubles standards » –, une amertume et une frustration s'expriment, que Kolérov résume ainsi : l'« *obkom* de Washington » – un syntagme qui est désormais d'usage courant chez les « conservateurs »⁴⁶ et renvoie au contrôle politique soviétique, strict et obtus – et la « bureaucratie de Bruxelles » seraient « les seuls à pouvoir interpréter les normes de la démocratie⁴⁷ », leur interprétation étant à géométrie variable.

Implicitement, ce jugement permet aux « conservateurs » ayant été « libéraux » de justifier leur tournant idéologique⁴⁸ qui a souvent correspondu au remplacement de Eltsine par Poutine et, donc, d'une idéologie dominante par une autre. Mais plusieurs d'entre eux – dont Kolérov et Narotchnitskaïa – assurent avoir pris conscience de l'inexistence d'une réelle démocratie occidentale lorsque l'OTAN bombardait la Serbie⁴⁹ – et la référence à la Yougoslavie, à sa guerre et au Kosovo demeure une constante chez eux. Les peurs russes seraient justifiées par le sort subi par la Serbie : « Nous sommes les suivants. Nous sommes des Serbes... Nous ne serons jamais assez bien pour 'eux'⁵⁰. » Là non plus, il n'est jamais question du sort subi par les populations bosniaques et croates, et, encore moins, par les individus. Natalia Narotchnitskaïa dénonce même, en 2006, « le nouveau idéologème central » dans lequel les « droits humains » et la vie terrestre seraient les valeurs suprêmes. Pour elle, ce serait « l'aboutissement logique de l'idée selon laquelle l'être humain est autonome de

⁴⁴ KARA-MURZA Sergej, *op. cit.*, p.214.

⁴⁵ Voir, par exemple : SOLOV'EV Vladimir, *Razryv šablona (L'éclatement du modèle)*, Moskva, Èksmo, 2015, p.196, 215-218.

⁴⁶ Voir, par exemple, l'emploi qu'en fait le Général Ivašov : KARAULOVS Andrej, *Genocid russkix na Ukraine. O čem molčit Zapad (Le génocide des Russes en Ukraine. Que tait l'Occident)*, Moskva, Algoritm, 2015, p.136. Voir aussi : GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa. Ot amerikanskoj agressii k mirovoj vojne? (La catastrophe ukrainienne. De l'agression américaine à la guerre mondiale?)*, Moskva, Knižnyj mir, 2015, p.3-4.

⁴⁷ KOLEROV Modest, « Front protiv Rossii : sanitarnyj kordon i vnešnee upravlenie », *op. cit.*, p.20.

⁴⁸ Voir, par exemple : SOLOV'EV Vladimir, *op. cit.*, p.116-124.

⁴⁹ KOLEROV Modest, « Total'noe Prosvešenie dlja Kosovo i vsech nas » (« Une éducation totale pour le Kosovo et pour nous tous »), *Bez SSSR, op. cit.*, p.6-7. NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire, op. cit.*, p.290. KOLEROV Modest, « 'Kosovskij precedent' : sozdateli i plody » (« Le 'précédent du Kosovo' : créateurs et résultats »), *Bez SSSR, op. cit.*, p.35.

⁵⁰ KOLEROV Modest, « 'Kosovskij precedent' : sozdateli i plody », *op. cit.*, p.35.

Dieu⁵¹ » – et Narotchnitskaïa renvoie ainsi la Russie, littéralement, au Moyen-Age. Quelques années plus tard, elle clamera d'ailleurs ne pas croire « en la philosophie du progrès », c'est-à-dire des Lumières : « Nous sommes des pécheurs, et avons ce que nous méritons en fonction de nos péchés⁵². »

Cette même Narotchnitskaïa signe, en 2005, un livre témoignant du tournant – un retour en arrière – que le Kremlin prend alors dans l'interprétation de la Seconde Guerre mondiale. La Victoire de 1945, dont le soixantième anniversaire doit être célébré à Moscou quelques mois après la « révolution » ukrainienne, est, comme jamais, le pilier mémorial de la Russie postsoviétique, censé conditionner les rapports entre celle-ci et ses voisins, proches et lointains. Mais, en Europe centrale et orientale, historiens et sociétés affirment de plus en plus que l'Armée soviétique les a, non tant « libérés » que, de nouveau, « occupés ». Le livre de Narotchnitskaïa, s'il rappelle à juste titre les lourdes pertes humaines soviétiques, se veut une réhabilitation de Staline à qui serait due cette Victoire, et une réponse à ceux qui demandent, en Europe, que les crimes du nazisme et ceux du communisme soient condamnés d'un même élan⁵³. Or, il prend ces positions pour des raisons qui s'avèrent être avant tout géopolitiques. Ainsi, interviewée en mai 2005, son auteur dénonce les tentatives pour « démoniser définitivement "l'URSS stalinienne"⁵⁴ », et refuse que la Russie se repente pour l'occupation des Pays baltes : « Après cela, plus une seule frontière de notre État ne restera incontestable ; un cordon sanitaire sera créé de la Baltique à la Mer noire et repoussera la Russie au Nord-Est de l'Eurasie⁵⁵. » Les mots, les arguments, sont les mêmes que pour les « révolutions de couleur ».

Kolérov va plus loin encore : ironisant sur les Pays baltes qui viennent d'intégrer l'Union européenne, il évoque, d'une part, « les formations SS "nationales" » qui, selon lui, se sont montrées particulièrement cruelles à l'encontre de « la Russie » pendant la guerre et, d'autre part, les « nouveaux héros » des « anciens États communistes » : « des SS et des nationalistes (chauvinistes)⁵⁶ ». Une cartographie se dessine, avec les mêmes contours que dans la propagande soviétique d'après-guerre : il y aurait la Russie, héritière de l'URSS, qui, malgré le pacte Ribbentrop-Molotov, serait par définition anti-nazie, et le reste du monde, dont des voisins « nazis » – « fascistes », selon la terminologie soviétique – et soutenus par l'Occident. Cette cartographie, d'abord employée à l'encontre des Pays baltes, servira pour l'Ukraine à partir de 2013⁵⁷.

La réhabilitation de Staline s'amorce sur ces bases. Dès 2005, Narotchnitskaïa affirme ainsi que si certains (l'Occident, mais aussi les dissidents) détestent Staline, ce

⁵¹ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija (Le code russe de développement)*, Moskva, Knižnyj mir, 2013, p.17-18.

⁵² *Ibidem*, p.11.

⁵³ NAROČNICKAJA Natalija, *Za čto i s kem my voevali*, Moskva, Minuvšee, 2005, 80 p.

⁵⁴ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire*, op. cit., p.176.

⁵⁵ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir*, op. cit., p.123-124.

⁵⁶ KOLEROV Modest, « Front protiv Rossii : sanitarnyj kordon i vnešnee upravlenie », op. cit., p.22, p.20.

⁵⁷ Voir, parmi de très nombreux exemple : VERŠININ Lev, *Evromajdan. Kto uničtožil Ukrainu ? (L'Euromaidan. Qui a anéanti l'Ukraine ?)*, Moskva, Algoritm, 2014, 223 p.

n'est pas pour les crimes qu'il a commis et qu'elle ne nie pas, « mais pour la nouvelle forme de grande puissance qui est apparue sous sa direction⁵⁸ ». Et cela sous-entend que les gains territoriaux de Staline compenseraient les répressions qu'il a ordonnées. En 2011, Narotchnitskaïa s'indignera donc du « plan de déstalinisation » proposé à l'État : pour elle, il reviendrait à « apprendre aux enfants à fouler du pied leur propre histoire⁵⁹ ». Et ce refus de condamner clairement les purges s'inscrit dans celui de tenir compte des sociétés et des droits humains.

C'est pourtant là que se noue l'un des principaux paradoxes des « conservateurs ». Natalia Narotchnitskaïa déclare ainsi, en 2006, ne pas être « partisane de l'idée communiste », mais avoir « porté le deuil de l'Union soviétique⁶⁰ ». Niant l'importance de l'idéologie, elle amalgame sans relâche l'URSS à la Russie⁶¹, à l'Empire⁶² et à la « grande puissance » russe qui, pour elle, doit primer sur tout – et cela justifierait que la Russie se sente directement concernée par ce qui se passe en Ukraine et en Géorgie. Dans cette logique, Narotchnitskaïa considère que 1991 a été un « drame historique⁶³ » – un drame provoqué « par la CIA », à en croire le général Ivachov⁶⁴. La Patrie des « conservateurs » aurait les frontières de l'URSS, c'est-à-dire, pour l'essentiel, de l'Empire, et c'est ce que chante Oleg Gazmanov, dans *Fait en URSS (Sdelan v SSSR)*. Cette chanson, qui date, semble-t-il, de 2005 et suscite des scandales réguliers dans les relations entre la Russie et ses voisins, commence ainsi :

« L'Ukraine et la Crimée,
La Biélorussie et la Moldavie –
C'est mon pays ! »

Parallèlement, Narotchnitskaïa ne cessera plus de répéter que « la révolution est une catastrophe⁶⁵ » et que « tout projet révolutionnaire » est « un défi [...] à l'intention divine », entraînant « chaos et pertes⁶⁶ » : ces propos impliquent aussi une condamnation des bouleversements sociaux et politiques dans l'espace post-soviétique. Elle déplorera que la révolution de 1917 et celle de 1991 (dans ce dernier cas, le terme de « révolution » est chez elle entre guillemets) aient causé la perte des « résultats des travaux d'une dizaine de générations de Russes », et elle précisera : « Où est aujourd'hui Poltava ? Où sont les Pays baltes ? Où sont la Crimée et Sébastopol⁶⁷ ? » Ce ne sont donc pas les drames humains que Narotchnitskaïa déplore, ni même les déclin économiques, mais les pertes de territoires, des « positions géopolitiques du pays⁶⁸ ».

Ces « positions » qu'a reconquises Staline.

⁵⁸ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire, op. cit.*, p.178.

⁵⁹ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija, op. cit.*, p.184.

⁶⁰ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire, op. cit.*, p.109 et p.133.

⁶¹ *Ibidem*, p.171. NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija, op. cit.*, p.17.

⁶² NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire, op. cit.*, p.92-93.

⁶³ *Ibidem*, p.109 ou p.133.

⁶⁴ KARAULOV Andrej, *op. cit.*, p.141.

⁶⁵ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir, op. cit.*, p.108.

⁶⁶ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire, op. cit.*, p.73.

⁶⁷ *Ibidem*, p.73.

⁶⁸ *Ibid.*, p.73-74.

Une « révolution de couleur » en Russie ?

Entre 2005 et 2013, les relations de la Russie avec, d'une part, l'Occident et, d'autre part, la Géorgie et l'Ukraine ne cessent de se tendre. Or, les « conservateurs » perçoivent le discours très agressif prononcé par Vladimir Poutine, le 10 février 2007, au Forum de sécurité de Munich, comme l'affirmation d'une nouvelle politique étrangère qui referait du pays une grande puissance⁶⁹. La Russie redeviendrait le centre d'un « pôle » faisant face à celui dirigé par les États-Unis, et elle serait désormais prête à l'attaque. D'ailleurs, Narotchnitskaïa met sans relâche en garde contre ceux qui, en Géorgie, voudraient « écarter la Russie [...] de la région mer Noire-mer Méditerranée⁷⁰ » – c'est-à-dire, faire évacuer les bases militaires russes. En outre, citant Brzezinski, l'un des « marqueurs », constamment répété, des « conservateurs »⁷¹, elle affirme que la Russie, sans l'Ukraine, ne peut être une grande puissance⁷². Désormais, Narotchnitskaïa n'hésite plus à justifier l'existence d'une zone d'influence russe⁷³, ni à dire que la Géorgie fait partie de la zone des « intérêts stratégiques » russes⁷⁴. De façon similaire, Modest Kolérov affirme que les ex-républiques soviétiques sont « l'arrière-cour » de la Russie⁷⁵, et que celle-ci a droit à son « backyard », comme les États-Unis et la France⁷⁶.

En cette même année 2007, le Kremlin qui utilise le gaz et le pétrole comme arguments dans ses négociations avec ses voisins crée l'organisation « Monde russe » qui entend maintenir et développer l'influence de la Russie dans son « étranger proche », en s'y appuyant sur les communautés russes existantes. Là encore, Natalia Narotchnitskaïa monte au créneau, soulignant que le monde russe « est plus large que les frontières de la Russie même » et que « la civilisation russe, avec sa culture très riche et ses traditions, tient dans son orbite même ceux qui voudraient se séparer du pays⁷⁷ ». Le message est clair. Il l'est plus encore lorsque, la même année, Narotchnitskaïa, déclare que la Russie doit développer ses ONG et centres d'éducation en Ukraine, et concède qu'il n'est pas là question que de culture :

« N'est-il pas naturel pour un grand État voisin – en plus à l'égard d'un pays où vit un peuple russe séparé, devenu brusquement, en une heure, une minorité nationale – d'avoir pour but que les sociétés de ces pays aient une approche positive de la Russie,

⁶⁹ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija*, op. cit., p.187-188.

⁷⁰ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir*, op. cit., p.119.

⁷¹ Voir aussi KOLEROV Modest, « 'Bližnee zarubež'e' novoj Rossii i 'zadnij dvor' SŠA », op. cit., p.76. KOROVIN Valerij, *Udar po Rossii. Geopolitika i predčuvstvie vojny (Un coup contre la Russie. La géopolitique et le pressentiment de la guerre)*, Moskva itd, Piter, 2014, p.214. SOLOV'EV Vladimir, op. cit., p.69-70.

⁷² NAROČNICKAJA Natalija, *Sosredotočenie Rossii. Bitva za russkij mir*, op. cit., p.175.

⁷³ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire*, op. cit., p.222.

⁷⁴ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir*, op. cit., p.119.

⁷⁵ KOLEROV Modest, « 'Bližnee zarubež'e' novoj Rossii i 'zadnij dvor' SŠA », op. cit., p.55-56.

⁷⁶ *Ibidem*, p.72-75.

⁷⁷ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir*, op. cit., p.297.

soient d'une certaine manière entraînées dans les projets intellectuels et historiques russes ? C'est naturel⁷⁸. »

Face à des sociétés estimées manipulables, la réponse serait de développer ses propres moyens de manipulation, à commencer par les communautés russes et les ONG. Or, la guerre russo-géorgienne qui éclate en août 2008 confirme que la Russie passe à l'attaque et qu'elle s'appuie aussi sur les territoires ayant proclamé une indépendance non reconnue par la communauté internationale, ces « zones grises » très souvent évoquées par Kolérov et Narotchnitskaïa au cours des années précédentes. D'ailleurs, cette dernière déclare, juste après cette guerre, puis dans de très nombreuses interviews, que la Géorgie, en sortant de l'URSS, a violé une loi de 1990 qui imposait aux républiques fédérales ayant des républiques autonomes d'organiser dans celles-ci un référendum spécifique⁷⁹. Narotchnitskaïa met ainsi en cause la légitimité et la légalité de l'indépendance de la Géorgie, comme d'autres « conservateurs » le feront, par la suite, pour l'Ukraine et, en 2015, pour les Pays baltes, et ses propos peuvent irriter :

« La Russie se conduit avec beaucoup de retenue, alors qu'elle a tous les arguments juridiques pour demander que soient réexaminés les actes juridiques sur la base desquels l'URSS a été divisée. Mais le contexte international ne permet pas encore de le faire. C'est pourquoi il faut repousser la question jusqu'au moment où la Russie aura davantage de force et où le contexte international sera plus favorable⁸⁰. »

Cette même année, Natalia Narotchnitskaïa prend la tête d'un *think tank*, installé à Paris, et fait paraître un ouvrage collectif qu'elle a dirigé et préfacé, et qui s'interroge sur les « réseaux orange, de Belgrade à Bichkek⁸¹ ». Des raisonnements, des explications (l'action de forces extérieures, occidentales, plutôt que l'expression de désirs sociaux), des arguments s'aiguisent, tandis que l'inquiétude ne faiblit pas : de nouvelles « révolutions orange » sont-elles possibles, en Ukraine⁸² et ailleurs ? Interviewée dans *Politique internationale* le 2 septembre 2009, Natalia Narotchnitskaïa explique très froidement que la Russie, « avec ses étendues infinies, son climat rude, ses sols parfois gelés jusqu'à 1,70 m de profondeur [...], n'est pas vraiment viable sans ses périphéries ». C'est pourquoi le pays aurait placé, parmi les « priorités de [sa] politique intérieure et étrangère », à toutes les époques, « cette nécessité de s'étendre vers le sud et vers l'ouest ». Les choix des pays voisins ? De leurs sociétés ? Narotchnitskaïa ne se pose pas la question, sauf dans le cas des « habitants russes et russophones de la Crimée » qui, selon elle, « s'opposent à une "dérussification" par la force⁸³ ». Elle affirme même que, parmi les nouveaux États issus de l'URSS, aucun n'a

⁷⁸ *Ibidem*, p.119.

⁷⁹ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire*, op. cit., p.212-213, p.220-221. Voir aussi : NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija*, op. cit., p.115, p.132, p.178.

⁸⁰ NAROČNICKAJA Natalija, *Rossija i Russkie v sovremennom mire*, op. cit., p.228.

⁸¹ NAROČNICKAJA Natalija (Ed.), *Oranževye seti. Ot Belgrada do Bišketa (Les réseaux orange. De Belgrade à Bichkek)*, Sankt-Peterburg, Aletejja, 2008, 202 p.

⁸² MIRZOEV, Sergej, « Ukraina segodnja : vozmožno li vtoroe izdanie "oranževoj revoljucii" » (« L'Ukraine aujourd'hui : une deuxième édition de la "révolution orange" est-elle possible ? »), in : NAROČNICKAJA, Natalija (Ed.), *Oranževye seti*, op. cit., p.104-122.

⁸³ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija*, op. cit., p.106-107. <http://www.idc-europe.org/fr/-Une-Russie-de-nouveau-conquerante-> (vu le 19 juillet 2015).

« historiquement son territoire, son État, sa nation⁸⁴ ». L'Ukraine et la Géorgie seraient ainsi des exemples de « territoires appartenant historiquement à l'État russe⁸⁵ ». Ce qui ressemble à une menace.

D'autres livres de 2009 peuvent aujourd'hui se lire comme des préparations psychologiques à un conflit qui semblait alors impossible. Dans *Les Guerres russo-ukrainiennes*, Alexandre Sever assure ainsi qu'une « guerre russo-ukrainienne » a commencé en 2004, même si elle n'est qu'« économique et politique », et il formule ce qui peut être vu, au choix, comme une prédiction ou une mise en garde :

« Le risque que l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN provoque une guerre civile sur le territoire ukrainien ou incite la Crimée à prendre d'abord sa souveraineté, puis à entrer dans la Fédération de Russie, transforme[ra] la guerre entre Moscou et Kiev de "froide" en "chaude". Les responsables en seront exclusivement un groupe de leaders politiques ukrainiens, qui essaiera ainsi de se maintenir au pouvoir. Ces politiciens expliqueront leurs actions par la nécessité de défendre l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Ukraine, et par la lutte contre le principal ennemi de Kiev : Moscou⁸⁶. »

Toujours en 2009, Fiodor Bérézine fait paraître un roman racontant l'attaque de l'Ukraine par l'OTAN – livre qui figure à la deuxième place sur la liste des trente-huit interdits par les autorités de Kiev en 2015 : Bérézine y annonce que la Troisième Guerre mondiale s'approche, qu'elle « commencera en Ukraine », que le conflit « explosera en Crimée » et que « la Russie ne restera pas à l'écart des événements décisifs⁸⁷ ». Ce roman a été republié en 2014 sous un autre titre, une phrase étant ajoutée au résumé précédent : « Les "forces de la paix" de l'OTAN vont-elles défiler sur Maïdan ou les étoiles rouges se lèveront-elles de nouveau sur "la Mère des villes russes"⁸⁸ ? ». La dernière version de ce roman est en numéro 1 sur la liste des trente-huit livres interdits... Un autre auteur, Mikhaïl Bélozéroï a publié, en 2012, un roman – lui aussi interdit par Kiev – racontant qu'en 2015, les pays de l'OTAN attaquent et bombardent l'Ukraine, les combats se nouant autour de Donetsk et Lougansk⁸⁹. Et ces écrits suscitent des questions, pour l'instant sans réponse, sur le rôle attribué à une certaine littérature russe post-soviétique⁹⁰.

⁸⁴ NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija*, op. cit., p.111.

⁸⁵ *Ibidem*, p.112.

⁸⁶ SEVER Aleksandr, *Russko-ukrainskie vojny (Les guerres russo-ukrainiennes)*, Moskva, Jauza-Press, 2009, p.5-6.

⁸⁷ BEREZIN Fedor, *Vojna 2010. Ukrainskij front (La guerre de 2010. Le front ukrainien)*, Moskva, Jauza-Èksmo, 2009, 574 p.

⁸⁸ BEREZIN Fedor, *Ukrainskij front. Krasnye zvezdy nad Majdanom (Le front ukrainien. Des étoiles rouges sur Maïdan)*, Moskva, Jauza-Èksmo, 2014, 574 p.

⁸⁹ BELOZEROV Mixail, *Ukrainskij gambit. Vojna 2015 (Le gambit ukrainien. La guerre de 2015)*, Skt-Peterburg, IK « Krylov », 2012, 352 p.

⁹⁰ Profitons-en pour remarquer que la guerre russo-ukrainienne a déjà engendré quelques œuvres littéraires qui réactivent un genre très défini en URSS, la « prose de guerre » sur le combat mené contre « le fasciste », avec, en outre, des références, là aussi très connotées, à la « guerre civile ». Voir, par exemple, ce recueil de nouvelles : BEREZIN Fedor, BOBROV Gleb, *Ja dralsja v Novorossii (J'ai combattu dans la Novorossia)*, Moskva, Jauza, 2015, 352 p. Voir aussi ce roman, paru en 2014 et résumé ainsi :

« La Troisième Guerre mondiale commence sur le Maïdan de Kiev ! Un futur très proche. Des troubles massifs en Ukraine se transforment en Guerre civile. Avec l'aide d'un

À la fin de 2011 et au début de 2012, c'est toutefois en Russie que semble se produire ce que le Kremlin redoutait tant. Les contestations qui ont alors lieu sont-elles l'amorce d'une « révolution de couleur » ? Elles y ressemblent, ne serait-ce que parce qu'elles s'articulent autour d'élections trafiquées. Les « conservateurs » se mobilisent : le 26 janvier 2012, Sergueï Kourguinian lance ainsi un « appel aux forces anti-orange », dans lequel il dénonce l'opposition « libérale⁹¹ ». Il crée aussi un « Comité anti-orange » dont le premier meeting public a lieu le 4 février 2012⁹², qui comprend neuf membres, dont Kourguinian, Léontiev, Chevtchenko, Starikov, Prokhanov et Douguine⁹³. Leur but est explicite : ne pas laisser une « révolution orange » se produire en Russie. De fait, les manifestations n'aboutissent pas à un changement de dirigeants et sont suivies d'une vague de répressions, toujours en cours aujourd'hui, mais elles ont relancé les espoirs des uns et les peurs des autres. Ainsi, interviewé en mai 2013, Léontiev déclarera que la classe moyenne sortie dans les rues en 2011-2012 « peut être l'instrument d'un 'putsch' de couleur », mais que ce sera plus difficile qu'en Ukraine, car il n'y a pas, en Russie, la même liberté pour les actions contre l'État⁹⁴. On ne saurait mieux dire.

Alors que le pouvoir russe semble plus autoritaire et plus fragile que jamais, les « conservateurs » appellent à la réintégration de certains États voisins dans une structure ayant la Russie pour centre. Le 3 avril 2013, Léontiev prétend ainsi que « la Géorgie, en tant qu'État, n'existe qu'au sein de la Russie. Ou n'existe pas⁹⁵. » Dans un livre écrit juste avant l'Euromaïdan, l'eurasiste Valéri Korovine est tranquillement menaçant : « Tant que les autorités géorgiennes insisteront sur le fait que la Géorgie est un État-nation [...], tant que la Géorgie parlera d'entrer dans l'OTAN, pour devenir la place d'armes américaine dans le Caucase Sud, elle aura des problèmes territoriaux⁹⁶. » En revanche, si elle entre dans la CEI, comme l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud⁹⁷, elle verra – cela ressemble à une promesse ou à un chantage – « sa dislocation s'arrêter⁹⁸ ». Korovine considère que l'État-nation est un « piège », contrairement à l'Empire – et cela va à l'encontre des propos tenus par les souverainistes français soutenant le Kremlin. Mais, pour l'eurasiste qui reprend là le point de vue de Kolérov, plusieurs États-nations, issus de l'URSS, se trouvent dans « le cordon sanitaire, le "cercle de l'anaconda", qui

« contingent de soldats de la paix » de l'OTAN et la protection de l'aviation et des blindés américains, les exécuteurs pro-Bandera, un « trident » sur leurs épauettes, commencent un génocide de la population russophone, en effaçant des villes entières de la terre. »

Enfin, les résistants aidés par la Russie « libèrent la "mère des villes russes" des fascistes et des occupants » : « Le champ de bataille, c'est l'Ukraine ! C'est notre dernier combat, un combat décisif. » SAVICKIJ Georgij, *Pole boja – Ukraina. Slomannyj trezubec (Le champ de bataille, c'est l'Ukraine. Le trident brisé)*, Moskva, Jauza, Èksmo, 2014, 318 p. (Résumé page 4).

⁹¹ <http://www.kurginyan.ru/publ.shtml?cmd=art&theme=10&auth=&id=2321> (consulté le 8 août 2015).

⁹² <http://www.vz.ru/news/2012/2/21/562958.html> (consulté le 8 août 2015).

⁹³ <http://anti-orange.ru/post/34> (consulté le 8 août 2015).

⁹⁴ LEONT'EV Mixail, *Ideologija suvereniteta. Ot imitacii k podlinnosti (L'idéologie de la souveraineté. De l'imitation à l'authentique)*, Moskva, Knižnyj mir, 2014, p.92-93.

⁹⁵ *Ibidem*.

⁹⁶ KOROVIN Valerij, *Udar po Rossii, op. cit.*, p.201-202.

⁹⁷ *Ibidem*, p.196.

⁹⁸ *Ibid.*, p.202.

étouffe la Russie » et qu'il faudrait « casser », grâce aux « projets existants d'intégration⁹⁹ », afin d'éviter « l'effondrement¹⁰⁰ ». De nouveau, la peur de ne plus être s'exprime et témoigne, comme l'agressivité ou certaines affirmations trop grandiloquentes, de la difficulté qu'ont ces « conservateurs » à définir leur pays. Et, comme dans une sorte de géopolitique-fiction, Korovine – avant l'Euromaïdan ! – suggère que, dans les pays en confrontation avec la Russie, on pourrait « provoquer le séparatisme » et, en l'occurrence, « parler, complètement tranquillement et cyniquement, de la division de l'Ukraine, puisque celle-ci ne veut pas revenir dans notre espace historique et civilisationnel uni, mais souhaite se tourner vers l'Occident¹⁰¹ ».

L'Euromaïdan et ses suites

L'Euromaïdan commence donc alors que certains rêvent de reconstituer l'Empire, et une partie de la population ukrainienne y exprime sa volonté de ne pas rejoindre une structure ayant la Russie pour centre. En ce sens, l'annexion illégale de la Crimée est une réponse de type impérialiste, sur le modèle de ce que proposent Korovine ou, plus discrètement, mais depuis plus longtemps, Narotchnitskaïa. Une nouvelle vague éditoriale explose en Russie et elle est largement composée de livres qui regroupent hâtivement des articles ou interviews récents, voire qui reprennent, sous un autre titre, des livres déjà parus. Bénéficiant de tirages non négligeables, les petits livres jaunes des éditions Piter sont aux meilleures places dans de nombreuses librairies, et cette collection a pour « star » Nikolaï Starikov : en 2014 et 2015, au moins dix-neuf livres, y compris collectifs, sont publiés ou republiés sous son nom avec des titres éloquentes : *Qui finance l'effondrement de la Russie ?* ou *Comment ils trahissaient la Russie* (2015), ce dernier étant la réédition d'un livre paru en 2008, *Le principal ennemi de la Russie. Tout le mal vient de l'Occident*.

Les arguments développés dans la première vague éditoriale se retrouvent dans celle de 2013-2015, avec une tonalité toutefois différente : désormais, la Russie aurait les moyens de se défendre des attaques qui la viseraient à travers l'Ukraine¹⁰². Ces attaques demeurent imputées à l'Occident¹⁰³, surtout aux États-Unis¹⁰⁴, mais aussi à l'Union européenne¹⁰⁵ sous domination américaine¹⁰⁶, parfois aussi à l'ONU qui, selon Kourguinian, attendrait « une catastrophe humanitaire » pour déployer en Ukraine les missiles de l'OTAN¹⁰⁷, le tout avec l'aide, plus ou moins soulignée, des « nazis

⁹⁹ *Ibid.*, p.197-198.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.200.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.201.

¹⁰² STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara, op. cit.*, p.9. GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa, op. cit.*, 348 p.

¹⁰³ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara, op. cit.*, p.10-11.

¹⁰⁴ GLAZ'EV Sergej, « Dobrovol'noe sodružestvo narodov » (« La communauté volontaire des peuples »), PROXANOV Aleksandr i drugie, *Putin. Zamkovyj kamen' rossijskoj gosudarstvennosti (Poutine. La clef de voute de la conception russe de l'État)*, Moskva, Knižnyj mir, 2015, p.119-120. STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara, op. cit.*, p.51. GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa, op. cit.*

¹⁰⁵ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara, op. cit.*, p.17.

¹⁰⁶ DUGIN Aleksandr, *op. cit.*, p.12.

¹⁰⁷ KARAULOV Andrej, *op. cit.*, p.36.

ukrainiens¹⁰⁸ » ou des « descendants de collaborateurs nazis¹⁰⁹ ». Il est question de nouvelle « guerre mondiale », la troisième¹¹⁰ ou la quatrième¹¹¹, selon les auteurs. Et de lutte pour que le monde ne soit pas unipolaire. Le tout dans une tonalité assez va-t-en-guerre. Comme le clamera Douguine le 11 mars 2014 : « Nous sommes dans le jeu. Nous sommes réentrés dans l'histoire¹¹². »

Les « conservateurs » ne perçoivent donc pas non plus l'Euromaïdan comme une expression de la société : certains évoquent la trahison des oligarques ukrainiens¹¹³ et, surtout, selon Starikov ou Glaziev, les manifestants seraient « organisés par des provocateurs, sur fond d'une propagande extrêmement forte à travers des médias contrôlés par l'Occident¹¹⁴ ». Starikov dénonce la « cinquième colonne¹¹⁵ » qui, « partout où elle prend la parole, répète les mêmes mantras sur la liberté et les valeurs communes à l'humanité¹¹⁶ » – et il est là parfaitement en phase avec Narotchnitskaïa. Au passage, il relève que, « jusqu'au 21 février [2014] », jour de la fuite de Ianoukovitch, « ni la Crimée, ni le Donbass n'avaient le moindre désir de sortir de l'Ukraine¹¹⁷ ». Mais les souhaits des sociétés et des peuples importeraient peu, face à divers impératifs géopolitiques et aux peurs qu'éprouvent les « conservateurs » russes. Parmi ceux-ci, certains tentent de théoriser un tant soit peu, sans réellement tomber d'accord sur les concepts. Léontiev explique que « les "révolutions oranges" ne sont, en fait, pas des « révolutions » : il s'agirait de « coups d'État au sein des élites¹¹⁸ ». Starikov distingue les « révolutions oranges », comme en 2004 et au début de l'Euromaïdan, et la « tentative de coup d'État » qui, selon lui, serait en cours à Kiev, en février 2014 : l'Occident, « ayant été vaincu dans ses tentatives pour prendre le contrôle de l'Ukraine », aurait décidé de changer de tactique, et remplacé les « règles "orange" de prise de pouvoir » par le « vieux bon coup d'État¹¹⁹ ». Mais, pour Sergueï Glaziev, la « révolution orange » de 2004 était déjà un « coup d'État¹²⁰ ». Dans tous les cas, ces « conservateurs » soulignent que les « révolutions de couleur » – « de Maïdan (NdA. 2004) au "printemps arabe" », pour reprendre la formulation de Léontiev – laissent des pays « malheureux¹²¹ ». Le terme, encore plus imagé, de « chaos » revient souvent, notamment chez Glaziev¹²² et Starikov ; ce dernier considère que l'Occident cherche à

¹⁰⁸ GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit. Voir la quatrième de couverture.

¹⁰⁹ VERŠININ Lev, op. cit., p.76.

¹¹⁰ DUGIN, Aleksandr, op. cit., p.32.

¹¹¹ GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.13.

¹¹² DUGIN Aleksandr, op. cit., p.93.

¹¹³ GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.58. Voir surtout : VERŠININ Lev, op. cit.

¹¹⁴ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.18.

¹¹⁵ Voir aussi : GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.58.

¹¹⁶ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.35.

¹¹⁷ *Ibidem*, p.117-118.

¹¹⁸ LEONT'EV Mixail, *Ideologija suvereniteta*, op. cit., p.42.

¹¹⁹ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.43-44.

¹²⁰ GLAZ'EV Sergej, « Dobrovol'noe sodružestvo narodov », op. cit., p.110-111.

¹²¹ LEONT'EV Mixail, *Ideologija suvereniteta*, op. cit., p.42.

¹²² GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.60.

« enfoncer l'Ukraine dans le chaos¹²³ » et qu'il a « toujours la même façon de régler les problèmes : la guerre¹²⁴ ».

Ce retour à des arguments soviétiques – complétés par un, plus réaliste : l'Union européenne n'a guère envie d'intégrer l'Ukraine¹²⁵ – a de quoi faire très peur aux Russes, d'autant que leurs médias réactivent, depuis quelques années, les notions d'« ennemi » et de « menace », intérieure et extérieure. Et pour accroître encore ces peurs, Korovine conclut son livre de « géopolitique », *Un coup contre la Russie*¹²⁶, par un récit de politique fiction, intitulé « La guerre » et précédé par une sous-partie « Quand l'Amérique attaquera la Russie ». Sans point d'interrogation. Quant à Starikov, il affirme, le 21 avril 2014, que « le but final de l'OTAN est d'intégrer la région russe de Tver¹²⁷ ». L'angoisse de disparaître, d'être « démembré », est donc de nouveau affirmée, tandis que se développent, en Russie, des mouvements de soutien à une Crimée et un Donbass russes, sous l'appellation « Le printemps russe » : celle-ci, censée exprimer espoir et renaissance, renvoie aux « printemps arabes », tout en déformant complètement le sens de ceux-ci¹²⁸.

Bref, pour les « conservateurs », la Russie et l'Occident ou les États-Unis sont en guerre¹²⁹, c'est explicite¹³⁰, suite à « une agression des États-Unis contre la Russie¹³¹ », cette confrontation se déroulant en Ukraine et en Crimée – et cela contredit le discours sur la soi-disant guerre « civile » ukrainienne. Deux idées dont aucune n'est réellement nouvelle sont de plus en plus affirmées. D'une part, l'Occident tenterait d'empêcher l'émergence d'un autre pôle de pouvoir dans le monde, voudrait s'approprier les ressources russes et souhaiterait détruire la Russie parce que celle-ci est « trop grande (*velika*)¹³² ». D'autre part, la guerre en cours serait une « guerre de valeurs », les « valeurs » définissant le « code russe » et la « civilisation russe » – des syntagmes qui reviennent régulièrement chez Narotchnitskaïa¹³³, Starikov¹³⁴ ou, bien sûr, l'eurasiste Douguine¹³⁵. Une « voie russe » est ainsi réaffirmée et permet de contester les « valeurs universelles » au nom desquelles une ingérence dans les affaires

123 STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.97.

124 *Ibidem*, p.183.

125 KOROVIN Valerij, *Konec proekta « Ukraina » (La fin du projet « Ukraine »)*, Moskva itd, Piter, 2015, p.64-65.

126 KOROVIN Valerij, *Udar po Rossii*, op. cit.

127 STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.130.

128 Voir, par exemple : <http://russkayavesna.ru/about-us.php> (vu le 28 août 2015). Voir aussi : DUGIN Aleksandr, op. cit., p.8.

129 ŠEVČENKO Maksim, *Skvoz' mutnoe vremja (À travers une époque troublée)*, Moskva, Centrpoligraf, 2014, p.21. STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.75.

130 GLAZ'EV, Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.9, p.21.

131 *Ibidem*, p.58, p.103, p.279.

132 NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij Mir*, op. cit., p.114. SOLOV'EV Vladimir, op. cit., p.127.

133 NAROČNICKAJA Natalija, *Russkij kod razvitija*, op. cit., p.75.

134 STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.32, p.204.

135 DUGIN Aleksandr, *EvrAzijskij revanš Rossii (La revanche eurasiiste de la Russie)*, Moskva, Algoritm, 2014, p.6.

du « monde russe » serait justifiée. En fait, ce « monde russe », vient de déclarer Natalia Narotchnitskaïa sans plus se cacher, « est une alternative à l'Occident¹³⁶ », et une nouvelle incohérence logique se révèle là. En effet, les « conservateurs » russes prétendent que leur pays défend les valeurs chrétiennes et familiales, qui disparaîtraient en Occident, et cet argument séduit, par exemple, les catholiques traditionnalistes français. Mais il n'est pas souligné, devant ces derniers, que ces valeurs seraient celles d'une autre « civilisation ».

Enfin, les « conservateurs » dénoncent la « cinquième colonne » russe : celle-ci souhaiterait que se passe, à Moscou, la même chose qu'à Kiev¹³⁷. Et ils justifient ainsi l'intensification des répressions politiques.

L'Ukraine, une « partie de la Russie » ?

L'Ukraine ne serait toutefois pas uniquement l'enjeu et le lieu de la guerre prétendument en cours entre l'Occident et la Russie : elle exercerait aussi des violences contre les Russes. Nikolaï Starikov signale ainsi, en avril 2014, qu'Andreï Pouchkov, président du Comité des relations internationales à la Douma, a « clairement fait comprendre la chose suivante » : « Les Russes en Ukraine sont victimes d'un génocide culturel. Au cours des vingt dernières années et plus, les porteurs de la langue et de la culture russes ont subi une ukrainisation par la force et ont été considérés comme des gens de seconde sorte¹³⁸. » C'est faux, mais, abandonnant l'adjectif « culturel », Andreï Karaoulov, journaliste très connu, a intitulé son dernier livre – une transcription des débats télévisés qu'il mène – *Le génocide des Russes en Ukraine. Que tait l'Occident*¹³⁹. Il a également tourné un film, accessible sur internet et intitulé *Le fascisme ordinaire* – comme en écho au film de Mikhaïl Romm¹⁴⁰. Starikov aussi prétend que l'Ukraine agit envers les Russes, comme le faisait Hitler. Or, affirme-t-il, « l'Allemagne hitlérienne a confirmé, par la pratique, que le génocide physique suit inévitablement le génocide culturel. C'est seulement une question de temps¹⁴¹. »

Ce discours s'est entendu, dès les débuts de l'Euromaïdan, sur tous les médias contrôlés par le Kremlin, y compris sur des réseaux internet. Il inclut des termes très connotés, dont celui de « junte », voire de « junte atlantiste et nazie libérale¹⁴² », pour désigner le Président ukrainien et son gouvernement¹⁴³. Les amalgames se multiplient. Le 9 décembre 2013, Léontiev signale ainsi que les partisans de Maïdan ont de nouveau

¹³⁶ <http://narotchnitskaya.ru/interviews/nataliya-narotchnitskaya-russkiy-mir-alternativa-zapadu-i-eto-vyizyivaet-revnost.html> (vu le 8 septembre 2015).

¹³⁷ GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.61. DUGIN Aleksandr, *Ukraina : moja vojna*, op. cit., p.24, p.217-221.

¹³⁸ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.106. Les mots en gras le sont dans ce livre.

¹³⁹ KARAULOV Andrej, *Genocid ruskix na Ukraine*, op. cit. Le terme de « génocide » est également utilisé par Sergej Glaz'ev et, bien sûr, par Dugin : GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.60. DUGIN Aleksandr, *Ukraina : moja vojna*, op. cit., p.29.

¹⁴⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=3cjvbMUQqhk> (consulté le 8 août 2015).

¹⁴¹ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.106.

¹⁴² DUGIN Aleksandr, *Ukraina : moja vojna*, op. cit., p.24.

¹⁴³ Les occurrences sont extrêmement nombreuses. Citons Glaz'ev puisque celui-ci a un rôle de conseiller de Vladimir Putin : GLAZ'EV Sergej, *Ukrainskaja katastrofa*, op. cit., p.60.

mis à bas une statue de Lénine, remplacée par le drapeau de l'UPA¹⁴⁴. Il s'avèrerait donc, dit-il, que « les nazis ukrainiens sont "l'avant-garde combattante" de l'intégration européenne¹⁴⁵ ». Quelques mois plus tard, Starikov assure que « des fascistes, des nationalistes et des politicards travaillant pour les intérêts de l'Occident sont arrivés au pouvoir en Ukraine¹⁴⁶ », tandis que Mikhaïl Déliaguine, économiste qui a jadis été conseiller de Nemtsov, puis de Kassianov, mais qui ne cache désormais plus ses sympathies pour Staline, parle, en avril 2014, de « l'un des nazis amené par l'Occident au pouvoir en Ukraine¹⁴⁷ ». Logiquement, Douguine affirme que les Américains veulent créer une « dictature nazie » dans ce pays¹⁴⁸. La réinterprétation, opérée par le Kremlin, de la Seconde Guerre mondiale, trouve ici l'un de ses emplois, tandis que d'autres *stories* se rajoutent, épouvantables et tout aussi construites, formulées notamment dans les émissions d'Andreï Karaoulov : des gens, dans le Sud-Est ukrainien, auraient eu leurs organes retirés pour des trafics organisés, comme en Yougoslavie, comme « dans n'importe quelle guerre lancée par les États-Unis¹⁴⁹ » ; des dizaines de personnes disparaîtraient à Kiev et seraient brûlées dans des crématorium « comme à Moscou en 1993¹⁵⁰ ».

Parallèlement, il est dit de plus en plus clairement que l'Ukraine serait, non une partie du « monde russe », mais une partie de la Russie, et – c'en est la cause et la conséquence – ne serait pas un véritable État¹⁵¹, ce qui est dans la logique des propos tenus par Natalia Narotchnitskaïa depuis plusieurs années. Léontiev le clamait le 21 octobre 2013, alors que les négociations autour du Partenariat oriental battaient leur plein : « L'Ukraine, c'est la Russie », c'est « un grand morceau de la Russie », celle-ci étant aussi « un grand morceau de l'Ukraine ». Pour lui, « c'est un peuple uni, un territoire unique, un ethnos unique¹⁵² ». De même, pour Starikov, « un Ukrainien, c'est un Russe qui a quelques particularités dans sa façon de parler », « celles qu'il y a aussi dans les régions Sud de la Russie¹⁵³ ». La confusion cultivée entre les concepts de « Russie », « Empire russe » et « URSS » joue là tout son rôle, et Starikov parle même de « la Russie-URSS », qu'il accuse Gorbatchev d'avoir « traîtreusement liquidée¹⁵⁴ ». En mai 2015, il assure donc que l'on peut demander à Gorbatchev « comment un peuple uni, composé de Russes, d'Ukrainiens, de Biélorusses et de bien d'autres peuples qui ensemble constituaient l'Union soviétique s'est retrouvé brusquement divisé par des

¹⁴⁴ NdA : L'UPA désigne l'Armée insurrectionnelle ukrainienne qui, entre 1942 et 1954, s'est battue pour l'indépendance de l'Ukraine et qui demeure un sujet insuffisamment étudié et controversé.

¹⁴⁵ LEONT'EV Mixail, *Ideologija suvereniteta*, op. cit., p.291-292.

¹⁴⁶ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.118.

¹⁴⁷ KARAULOV Andrej, op. cit., p.15.

¹⁴⁸ DUGIN Aleksandr, *Ukraina : moja vojna*, op. cit., p.17.

¹⁴⁹ KARAULOV Andrej, op. cit., p.161.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p.51-52.

¹⁵¹ KOROVIN Valerij, *Konec proekta « Ukraina »*, op. cit. Ce livre tourne autour de cette affirmation.

¹⁵² LEONT'EV Mixail, *Ideologija suvereniteta*, op. cit., p.299-305.

¹⁵³ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.125-126. Voir aussi p.6 et p.83.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p.8.

frontières étatiques¹⁵⁵ ». Quant à Douguine, il estime que l'Ukraine « est la principale idée pour la Russie », et que celle-ci « [doit] placer la réunification au centre de [son] agenda¹⁵⁶ ».

La « réunification » : une comparaison avec le cas allemand est suggérée et parfois formulée. L'Euromaïdan serait dès lors une tentative pour « arracher, à n'importe quel prix, l'Ukraine à la Russie (à la Biélorussie, au Kazakhstan, etc.) », bref, pour gêner la reconstitution « de ce qui a été, pendant des centaines d'années, un tout uni et n'est devenu un ensemble d'États différents que suite à la trahison de Gorbatchev¹⁵⁷ ». Mais, affirme Starikov à la fin de son livre, désormais interdit en Ukraine, « nous serons obligatoirement ensemble » : « Sinon, nous ne serons pas, tout simplement¹⁵⁸. »

Dès lors, le paradoxe qui existait avant l'Euromaïdan – condamner toutes les révolutions, en amalgamant celles « de couleur » et celle de 1917, tout en saluant le fruit de cette dernière, l'URSS – s'approfondit. Il se repère notamment dans deux documentaires télévisés – *Terre étrangère (Čužaja Zemlja)*¹⁵⁹ et *Le Souffle léger d'Ivan Bounine*¹⁶⁰, réalisés par Nikita Mikhalkov et diffusés respectivement en octobre 2013 et en 2014 : le réalisateur y prétend que les révolutionnaires de 1917 ont pour héritiers les « libéraux » de l'opposition russe actuelle. Starikov aussi associe les révolutionnaires du XIX^e et du début du XX^e siècle, les responsables de la chute de l'URSS et l'opposition russe actuelle dans une même connotation négative : les uns et les autres seraient financés par des services secrets étrangers et voudraient faire s'effondrer leur pays. C'est pourquoi ils arracheraient à l'Empire/l'URSS/la Russie certaines « parties » (la Pologne, la Lituanie, les Pays baltes, les accès à la mer Noire et à la mer Baltique, etc.)¹⁶¹. Starikov relie donc l'Euromaïdan à la révolution de Février¹⁶², et il souligne que la Russie a été détruite en 1917, comme l'Ukraine le serait désormais¹⁶³. Il prétend toutefois qu'il « faut distinguer l'Union soviétique de 1970 de la bacchanale sanguinaire et de la guerre civile de 1919 » : « Ce sont deux pays différents, [...] des communistes différents, des idéologies différentes, des sens différents¹⁶⁴. » C'est faire semblant d'oublier que l'URSS revendiquait, à juste titre, la révolution de 1917 comme son événement fondateur.

D'ailleurs, pourquoi les « conservateurs » qui dénoncent les révolutions de 1917 s'indignent-ils que la foule « fasciste » de Maïdan mette à bas les statues de

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.147.

¹⁵⁶ DUGIN Aleksandr, *Ukraina : moja vojna*, *op. cit.*, p.16.

¹⁵⁷ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, *op. cit.*, p.32.

¹⁵⁸ *Ibidem*, p.240.

¹⁵⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=v2nS5IEBzcl> (Vu le 28 septembre 2014).

¹⁶⁰ Film : https://www.youtube.com/watch?v=uMTqPfc2h_Y (Vu le 27 septembre 2014).

¹⁶¹ STARIKOV Nikolaj, *Kto finansiruet razval Rossii ? Ot dekabristov do modžaxedov (Qui finance l'effondrement de la Russie ? Des Décabristes aux Moudjahides)*, Moskva itd, Piter, 2015, p.68-69.

¹⁶² STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, *op. cit.*, p.6, p.63.

¹⁶³ *Ibidem*, p.149.

¹⁶⁴ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, *op. cit.*, p.117.

Lénine¹⁶⁵ ? Leurs incohérences sautent aux yeux, tandis certains d'entre eux n'hésitent plus à rendre hommage à Staline. Ainsi, c'est une phrase attribuée à ce dernier – « En avant, pour notre victoire ! » – que l'académicien Andreï Foursov, membre du club Izborsk, place en épigraphe d'un recueil, paru en 2015, d'articles oscillant entre histoire et géopolitique, et rendant hommage à Staline et à l'URSS¹⁶⁶. En avril 2014, Starikov a déjà déclaré éprouver « un grand respect pour Staline » et expliqué :

« Staline et son équipe qui a redressé le pays, ce ne sont pas les gens qui, en 1917-1918, ont détruit la Russie. Ce que l'on appelait la garde léniniste a même reçu, en 1937-1938, ce qu'elle méritait, à 100%. Ce n'est qu'après cela que l'Union soviétique a pu définitivement aller de l'avant, gagner la plus terrible des guerres et devenir pleinement une superpuissance, avant d'être trahie par Gorbatchev en 1991¹⁶⁷. »

Les purges sont ainsi justifiées, au nom de la grandeur du pays, un procédé déjà utilisé, en 2009, dans un manuel d'histoire, soutenu, voire commandé par le Kremlin¹⁶⁸.

Or, Vitali Avérianov, écrivain s'affichant orthodoxe et directeur de « l'Institut du conservatisme dynamique », estime que l'on peut comparer la période Poutine et les années 1920-1930¹⁶⁹. De même que Staline a arrêté la NEP pour industrialiser le pays, Poutine aurait rompu avec les années 1990 et élaboré un nouvel équilibre des forces politiques et économiques. Certes, « Poutine ne ressemble pas à Staline », mais il aurait su se servir de l'expérience étatique de celui-ci¹⁷⁰. Le général Ivachov fait un rapprochement identique, mais par un autre biais : « ils » – et ce « ils » n'est pas explicité – « détestent aujourd'hui Poutine [...] comme ils haïssaient Staline en son temps » : « Parce que la Russie se relève puissamment¹⁷¹. » Et c'est bien en accord avec cette conception qu'Alexandre Prokhanov, rédacteur en chef du journal *Zavtra* et membre fondateur du club « conservateur » Izborsk, assène : « Poutine n'est pas le successeur de Eltsine. Il est le successeur de Staline¹⁷². »

Les « conservateurs » russes sont donc des néo-impérialistes, aspirant au retour d'un espace politique et économique comparable à l'URSS ou à l'Empire – et ce pourrait être, très pragmatiquement, l'Union eurasiatique. Ils sont aussi des néostaliniens – avec ce que cela implique de dédain pour les individus et leurs vies, les

¹⁶⁵ LEONT'EV Mixail, *Ideologija suvereniteta*, op. cit., p.291-292.

¹⁶⁶ FURSOV Andrej, *Vpered, k pobede ! Russkij uspek v retrospektive i perspektive (En avant, vers la victoire ! Le succès russe, rétrospective et perspective)*, Moskva, Knižnyj mir, kollekcija Izborskogo kluba, 2015, p.3.

¹⁶⁷ STARIKOV Nikolaj, *Ukraina. Xaos i revoljucija – oružie dollara*, op. cit., p.117.

¹⁶⁸ DANILOV Aleksandr, BARSENKOV Aleksandr, GORINOV Mixail i dr., *Istorija Rossii. 1900-1945. 11 klass, (Histoire de la Russie. 1900-1945. Classe 11)* Moskva, Prosvešenie, 2009, p.243-244, p.257.

¹⁶⁹ AVER'JANOV Vitalij, « Naš dux ne slomlen » (« Notre esprit n'est pas brisé »), PROXANOV Aleksandr i drugie, op. cit., p.136.

¹⁷⁰ *Ibidem*, p.143, p.147-148.

¹⁷¹ KARAULOV Andrej, op. cit., p.135.

¹⁷² PROXANOV Aleksandr, « Zamkovyj kamen' rossijskoj gosudarstvennosti » (« La clef de voute de la conception russe de l'État »), PROXANOV Aleksandr i drugie, op. cit., p.13.

sociétés et les droits humains. Il est donc logique qu'ils combattent les aspirations de l'Ukraine et de la Géorgie à se rapprocher de l'Union européenne, de l'Occident, voire de l'OTAN. D'autant qu'ils sont très proches du Kremlin, idéologiquement, politiquement et humainement, certains d'entre eux semblant aussi avoir été proches du KGB. Les discours de ces « conservateurs » constituent, en fait, l'idéologie officielle de la Russie poutinienne, une idéologie dont l'existence est souvent niée, à tort. Et les « révolutions de couleur » ont largement contribué, à la fois, à préciser cette idéologie et à la rendre publique. Voire, dans certains cercles, attirante.

En effet, des éléments et des références du discours des « conservateurs » se retrouvent chez des hommes politiques occidentaux, et Vladimir Soloviov note, à juste titre, que Poutine est devenu « le leader du courant de pensée conservateur » dans le monde¹⁷³. Il était ainsi frappant de constater que les dix élus français partis explorer la Crimée en juillet 2015 se sont justifiés de ce voyage avec les arguments des « conservateurs » russes, ce que peuvent expliquer, aussi, des présupposés communs. Il est également intéressant de noter que ce discours se retrouve, souvent au mot près, sur d'innombrables pages ou groupes Facebook, y compris français : une « guerre d'information » est bien en cours, et elle inclut des opérations pour répandre dans le monde l'interprétation des « conservateurs » du Kremlin. Mais cette « guerre d'information » en accompagne une autre, qu'elle a aussi engendrée et qui ne se limite pas aux mots, aux images, aux *stories*.

¹⁷³ SOLOV'EV Vladimir, *op. cit.*, p.196, 278.